

LIAISON FATALE (1987), OU VÉNUS-PLUTON EN DÉCOMPOSITION

par *Ivan Hérard-Rudloff*

PREAMBULE : s'imprégner du langage astrologique grâce au cinéma

Chaque astrologue a son parcours, son cheminement vers l'astrologie. Pour ma part, et sans m'étendre, j'ai d'abord fait de longues études universitaires en cinéma qui m'ont mené jusqu'au doctorat. Il s'agissait d'analyser et d'interpréter des corpus de films suivant une approche spécifique (historique, esthétique, sociologique, psychanalytique, etc.). Assez vite en apprenant l'astrologie, il m'est apparu que je ne faisais pas un virage à 180°, mais qu'au contraire les études cinématographiques et l'astrologie partageaient un même art de l'interprétation (l'herméneutique) à partir d'un support symbolique dans les deux cas : d'un côté les audio-images, qui ne se contentent jamais d'être un enregistrement du réel ; de l'autre le langage Signes-Maisons-Planètes sur lequel repose le discours astrologique.

Partant de ce constat, l'idée d'interpréter des films avec l'outil astrologique et d'éclairer l'astrologie par le cinéma s'est imposée, ne serait-ce que pour permettre un apprentissage à la fois ludique et fort de certaines notions astrologiques, immédiatement associées à des récits audiovisuels marquants. En somme, il s'agit de prendre le cinéma comme porte d'entrée dans une discipline, un peu comme l'astrologie s'appuie sur la mythologie grecque et romaine pour expliquer son symbolisme.

Dans le cas du cinéma, ce sont surtout les fonctions planétaires dans leur lien avec une autre fonction planétaire qu'il me semble pertinent d'explorer. Et ce, même si Vénus-Pluton – mon premier exemple – peut s'écrire autrement dans un thème, ne serait-ce que sous forme de Vénus Scorpion ou de Vénus en Maison VIII.

A **Vénus-Pluton**, je ne donne pas ici le sens technique de l'un des aspects compris entre 0° et 180° du Zodiaque, mais celui de combinaison sémantique créée

par l'association de deux imaginaires planétaires. S'il fallait tout de même rapprocher cette acception de l'Aspect d'un aspect (écart angulaire) au sens strict, il s'agirait probablement de la conjonction, dont on sait qu'elle est potentiellement ambivalente, sa signification harmonique ou dissonante dépendant de la nature et du « jaugeage » des planètes conjointes. Mais on pourrait tout aussi bien dire que l'Aspect entendu comme combinaison sémantique contient tous les aspects en puissance, en potentialité. Ce qui compte ici, c'est la production de sens issue du rapprochement de deux planètes.

Enormément de films *a priori* peuvent se prêter à ce jeu d'être lus au prisme d'un Aspect. Mais pour dépasser le stade de l'analogie anecdotique et accorder au cinéma une vraie portée pédagogique, il faut se montrer sélectif dans un corpus absolument pléthorique ! Il est certain que des titres de films peuvent mettre sur la piste, tel un *Coup de foudre à Notting Hill* qui équivaldrait à Vénus-Uranus, mais il ne faut pas oublier que le cinéma ne raconte pas simplement une histoire ; il la raconte en images et en sons. Il faut donc veiller à ce que l'Aspect ne soit pas seulement illustré par son titre-programme et/ou sa trame narrative, mais incarné dans la matière filmique-même (et de ce point de vue, la « comédie romantique » par ailleurs fort sympathique de Roger Michell, sortie en 1999, manque de matière).

Pour ouvrir le laboratoire « L'astrologie par le cinéma », j'ai choisi un film connu, ***Liaison fatale* (Adrian Lyne, 1987)**, pour sa valeur exemplaire de l'Aspect Vénus-Pluton.

EXEMPLE PREMIER : Liaison fatale, ou Vénus-Pluton en décomposition

Le titre *Liaison fatale* – quasi identique à *Fatal Attraction* en version originale – est mot pour mot une traduction de l'Aspect Vénus-Pluton : lien-mortel, amour-à-mort. Liés par dialectique d'opposition, Vénus et Pluton mettent en rapport la Vénus du Taureau – le toucher, la sensualité, les plaisirs terrestres (plutôt que la Vénus de la Balance, celle des plaisirs esthétiques et mondains, mais aussi de la conjugalité) – et Pluton, planète associée par analogie au Scorpion et à la Maison VIII à la sexualité, c'est-à-dire à l'union dans sa dimension pénétrante et non seulement caressante. C'est pourquoi on retrouve cet Aspect quand un lien se pique d'émotions fortes. (Aux

antipodes se trouve Vénus-Neptune, qui peut se passer du corps-à-corps, c'est-à-dire sublimer la relation-Balance à l'autre et en particulier sa chair-Taureau.)

Touchée par Pluton, Vénus se fait passionnée. L'attraction est puissante entre Dan Gallagher (Michael Douglas) et Alex Forrest (Glenn Close) : deux échanges de regards – de lave... – à un jour d'intervalle les conduisent à passer une nuit, puis finalement un week-end ensemble, entre adultes bien informés de leurs situations respectives. Pour le protagoniste Dan, homme marié, il s'agit d'intensité sexuelle saisie au vol ; pour l'antagoniste Alex, d'une rencontre susceptible de transformer sa vie affective et qui la fera finalement basculer dans la destruction et l'autodestruction. Touchée par Mars (co-maître du Scorpion avec Pluton), Vénus-Alex (Vénus étant l'archétype de la maîtresse) et son calme apparent deviennent extériorisation du désir (c'est elle qui initie l'acte, en allumant Dan [FIG. 10]), mais aussi colère et agressivité (dissonance de Mars). Devenue in-tranquille, la Vénus du Taureau rumine et élabore des plans, éventuellement machiavéliques. La Plutonisée et Marsisée ira jusqu'au bout.

Le film déplie donc le schéma narratif bien connu des affres de la passion, qui commence par une sensation galvanisante et se termine dans les sentiments les plus noirs : 1) spirale de l'obsession et possessivité : la dialectique Vénus-Pluton est analogique aux signes Taureau-Scorpion, Fixes, attachés à ce que les choses ne changent pas -Taureau- et n'échappent pas à leur désir -Scorpion- ; 2) jalousie et désir de nuire : le Scorpion, Pluton et la Maison VIII renferment ce cocktail détonant qu'est le sexe et la mort dans tous leurs états. Une réplique du film, prononcée par Alex sur une cassette audio envoyée à Dan, explicite le passage de ce qui devrait n'être que sexuel mais prend une connotation mortifère : *“Part of you is growing inside of me”* (« Une partie de toi croît en moi »), processus à l'issue nécessairement explosive.

Lorsque Dan signifie qu'il doit rentrer chez lui, confirmant par là l'impossible suite de leur liaison, Alex révèle « son vrai visage » et devient violente. Son obsession de garder un pouvoir, une emprise (Pluton) sur Dan se décline sur des modes tout aussi plutoniens : chantage au suicide, harcèlement (téléphonique), manipulation (on ne saura jamais si sa grossesse était fondée ou inventée), insultes, provocation à la violence, filature, kidnapping, meurtre et tentatives de meurtre...

De courant sexuel puissant, Pluton devient ce qui ronge le quotidien de Dan, provoque une crise dans son couple et menace sa cellule familiale. Le film comporte au moins deux métaphores de l'atteinte à cette harmonie (Vénus), impliquant des marqueurs du foyer : 1) le lapin domestique offert à la fille de Dan retrouvé égorgé et

ébouillanté dans une casserole [FIG. 2], assurément la plus mémorable ; 2) le rideau de douche en lambeaux dans l'avant-dernière séquence [FIG. 4]. S'y ajouterait celle de la voiture passée à l'acide [FIG. 1], autre marque de sabotage et pourrissement plutoniens.

Puis l'intrigue culmine dans l'atteinte à la chair. Après s'être ouvert les veines à peine la liaison terminée, Alex s'automutile la cuisse au couteau [FIG. 3] devant Beth, l'épouse de Dan, avant d'entreprendre de la poignarder. A noter que la première version (tournée) du final se terminait par le suicide d'Alex, mais un suicide particulièrement diabolique puisqu'elle s'égorgeait avec un couteau portant les empreintes de Dan afin de le faire accuser. Durant son suicide, Alex écoutait pour la énième fois le *Madame Butterfly* de Puccini, un opéra au dénouement identique au sien. Il semble pertinent de rattacher l'opéra aux motifs plutoniens du film, cet art lyrique étant célèbre pour son exaltation des passions, à l'image de la *Carmen* de Bizet dont le chant « *Si je t'aime, prends garde à toi* » illustre souvent l'Aspect Vénus-Pluton. A la suite de projections-test, cette fin initiale fut retournée pour satisfaire aux exigences du public et transformée en lutte à mort – non moins plutonienne, mais différemment plutonienne – entre le triangle amoureux, au désespoir de l'actrice Glenn Close qui y voyait un contre-sens psychologique du point de vue de son personnage.



Lire colonne par colonne, de haut en bas.

FIG. 1 à 4. Sabotages plutoniens (voiture passée à l'acide et lapin ébouillanté), automutilation et métaphore finale du rideau de douche en lambeaux.

FIG. 5 à 8. Alex, silhouette noire inquiétante, figure ténébreuse en contre-plongée.

Ce cadre narratif plutonien posé, voyons comment Pluton œuvre davantage encore en termes de détails et motifs dans la mise en scène. Alex, qui se nomme Forrest (comment ne pas entendre « Forest » / Forêt, lieu sombre ?), est habillée en noir souvent, en blanc parfois. Le blanc correspond aux moments où elle fait illusion (séduction au restaurant, visite de l'appartement) et aux scènes où sa folie s'exprime entre ses quatre murs d'appartement (également blancs) sous forme d'abattement et de pulsions autodestructrices. En revanche, elle est systématiquement vêtue de noir lorsqu'elle parcourt les rues de New York [FIG. 5] et traque Dan. La séquence du parking étend cette caractérisation plastique : non seulement elle porte son (devenu) iconique trench en vinyle noir brillant, mais, ténébreuse, elle se fond dans l'ombre [FIG. 7] et est filmée à la fois à contre-jour et en contre-plongée [FIG. 6 et 8], marquant ainsi son ascendant. En espionnant le protagoniste, elle évoque la figure inquiétante du *stalker*, qu'elle devient littéralement lorsque, voyeuse enfoncée dans la nuit, elle observe de loin le bonheur familial de Dan dans son salon éclairé.

De même qu'un générique d'ouverture et une première séquence sont censés contenir en germe le film à venir, le tout premier plan d'Alex [FIG. 9] préfigure la nature « maléfique » de son personnage, orienté vers la destruction. Par ce qu'elle dégage, elle oppose une résistance à tous les regards masculins posés sur elle (ceux, diégétiques, des personnages de Dan et de son ami (*de droite à gauche*) ; et ceux, hors cadre, de la caméra / du réalisateur et du spectateur). Elle n'apparaît pas comme une créature séduisante sur laquelle s'exercerait ce « *male gaze* » décrié par les (re)lectures féministes des œuvres, mais plutôt comme un avatar de Méduse au regard pétrifiant et à la chevelure serpentine. Le commentaire de l'ami de Dan est à prendre au mot : "*If looks could kill*", soit : « *Elle a le regard qui tue* ». Elle libère un érotisme noir, noir des tenues qui cisèlent sa silhouette et structurent ses trois premières apparitions : la rencontre pré-liaison [FIG. 9] et la première intrusion post-liaison [FIG. 11], toutes deux en noir, sont « trouées » par la séquence du restaurant où son tailleur blanc trompe l'œil [FIG. 10] ; seule une flamme d'allumette cristallisant leur attirance rappelle l'œuvre de Pluton...

Le chemin qui mène à l'appartement d'Alex est pavé d'indices plutoniens : la nuit noire et les flammes vives [FIG. 12] ; l'ascenseur grillagé qu'Alex ferme vigoureusement [FIG. 13] (*le motif grillagé réapparaîtra dans la séquence du parking*) ; la vue en plongée de l'ascenseur qui monte et abrite les préliminaires [FIG. 15] ; enfin les parties communes aux murs noirs, aux airs d'antré [FIG. 14].



Lire colonne par colonne, de haut en bas.

FIG. 9 à 11. Du premier plan d'Alex dans *Liaison fatale* à sa première apparition après la liaison proprement dite. Au milieu, la tenue du moment de bascule : un blanc trompeur.

FIG. 12 à 14. Le chemin pavé d'indices ploutoniens qui mène chez Alex.

Après avoir vécu « l'enfer », la famille de Dan peut repartir sur des bases plus saines, débarrassée du venin d'Alex et de toute autre tentation d'infidélité (!) : la photo

de famille sur laquelle se clôt le film se veut rassurante. La liaison Vénus (du Taureau) – Pluton passée de la strate sexuelle (harmonique) à la strate criminelle (dissonante) aura aussi permis une crise conjugale Vénus (de la Balance) – Pluton cathartique.



FIG. 15. La vue en plongée de l'ascenseur qui monte et abrite les préliminaires.

De même qu'aucun film ne peut contenir le monde, aucun film ne peut contenir tous les Aspects. Mais certains, particulièrement riches, peuvent en développer plusieurs, les cumuler. Il est prévu que j'étudie un tel cas.

La deuxième étude de [« L'astrologie par le cinéma »](#) paraîtra en mai 2023.

IVAN HERARD-RUDLOFF

[L'Astrologie individuelle \(ivanherardrudloff.com\)](http://ivanherardrudloff.com)

Première parution in [Champs Astrologiques n°4](#), Equinoxe de printemps 2023, pp.42-49